L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 22 MAI 1885.

58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI 22 MAI 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par B. Onorato au No. 192 rue du Canal élégant assortiment d'articles de mode, installations, bail, etc.

Par Spear & Escoffier au No 16 rue Royale objets divers transportés au dit numéro pour faciliter la vente, meubles, livres, etc.

Par H. Stern & Co. dans leur salle d'encan 36 Chartres bottes, souliers et brodequins.

Le Président Cleveland jugé par M. Randall.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de M. Sam. G. Randall. l'éminent représentant de la Pennsylvanie. Personne n'ignore qu'il est et a toujours été le défenseur le plus loyal, le plus ardent, des intérêts du Sud, en général, et de la Vallée du Mississippi, en particulier. Il joint, dans le Parlement américain, d'une immense influence et, deux fois, la Chambre l'a nommé son *Speaker*. Ses principes économiques sont bien connus; il n'est toujours déclaré en faveur du développement du travail national, et c'est, depuis Henry Clay, le plus fougueux défenseur du Protectionnisme. On se rappelle le rôle immense qu'il a joué dans la dernière campagne présidentielle. Quand il s'est agi, dans la Convention de l'Ohio, de rédiger une déclaration de principes, et que, de de Washington, où il veillait sur les événements, il s'est aperçu que les partisans du Libre-échange tramaient sourdement un complot, en vue de faire passer une déclaration menaçante pour les industries nationales, il s'est arraché à ses occupations, il est arrivé en toute hâte dans l'assemblée et à force de zèle, d'activité, d'opiniâtreté, il a fait adopter l'énoncé de principes de l'Ohio, qui a été ensuite approuvé et voté par la Convention nationale démocratique de Chicago. Il a sauvé ainsi le parti d'une défaite désastreuse, car c'était précisément sur une déclaration libre-échangiste que les républicains comptaient pour enlever le corps électoral haut la main. La victoire, dans ces conditions, était certaine, pour eux, de l'avoir de tous; et la preuve, c'est que, durant toute la lutte électorale, toute leur tactique a consisté à jeter du doute sur la loyauté des intentions de la démocratie. On peut donc considérer M. Randall comme le sauveur de son parti, le principal instrument de la victoire remportée par les idées que nous avons l'honneur de défendre. C'est à lui, principalement, que nous devons d'avoir vu introniser, à la Maison Blanche, l'homme qui personnifie l'intégrité gouvernementale et la réforme administrative—la définition honnête, bienfaisante, que le peuple attendait avec anxiété, qui ouvre une nouvelle ère de gloire, de prospérité pour l'Union, que mettraient en péril les déréglements du parti vaincu depuis vingt ans maître du pouvoir.

Un tel homme ne parle jamais en vain et ses idées ont le don de captiver l'attention; elles sont recueillies avec un profond respect et deviennent l'objet des méditations des hommes d'Etat et des représentants de l'opinion.

Il n'est donc pas étonnant que, quand M. Randall a consenti à livrer à la Presse quelques-unes de ses vues d'ensemble sur la situation du pays, au double point de vue politique et économique, ses paroles aient été reproduites avec empressement par les journaux des différents partis et écoutées par tous avec avidité.

Nous avons sous les yeux la relation d'une entrevue de ce remarquable homme d'Etat avec un représentant du *Herald* de New York. M. Randall y fait un éloge pompeux du Président Cleveland et s'y déclare hautement en faveur de sa réélection en 1888.

C'est surtout la façon dont est traitée la question du tarif, qui attire toutes les attentions: il y est fait appel à tout bon démocrate pour l'engager à approuver, à soutenir ces idées. Voici la relation de l'entrevue, que nous reproduisons intégralement :

Plus j'étudie M. Cleveland plus j'apprends à le connaître plus aussi j'aperçois clairement chez lui une honnêteté que rien ne peut faire broncher, une logique inflexible dans les idées et les actes. Il est trop bien disent certaines gens soit mais en fait-il vraiment ce qui semble peser sur lui la responsabilité toute les réformes à accomplir? Rien de difficile comme d'opérer la réforme dans une administration. Il faut rechercher en milieu d'un vaste personnel gouvernemental qui sont les bons et les mauvais les capables et les incapables dans cette immense machine qui sert les rouages vicieux qui faut changer. En sept terme présidentiel ne peut pas suffire à une tâche si compliquée.

Ce qui a été fait en deux mois et demi—depuis le 4 mars—n'est qu'un commencement. Si le Président tenait à rester au le temps de faire exécuter ils sont à rentrer les rapports leur arrivent de toutes parts et ils agissent en conséquence. L'expérience qu'a acquise le Président, comme maître et souverain le rendra bientôt complètement apte à remplir une semblable besogne.

Donnez-lui un laps de temps suffisant, et il conquerra la confiance et l'approbation non seulement du son parti, mais de la nation entière.

Il a déjà conquis le peuple, et il faut faire pour nous le voter gagner du terrain dans l'estime publique de vous plus loin et j'ose ajouter que si il continue dans son chemin sans se laisser dévier, il conforme hardiment ses conduites aux idées qui le dominent sur les devoirs qu'il a à remplir devant le peuple, il fera un des meilleurs Présidents qu'ait eus notre République.

Grâce à sa remarquable administration la tolérance intégrée de la chose publique, il se verra choisir de nouveau candidat et jeté en 1888 son parti n'aura de cesse à faire que de le maintenir et de coopérer avec lui dans l'œuvre entreprise.

Cette œuvre ne peut s'achever en un terme et c'est en vue de cet achèvement que le pays relira M. Cleveland en 1888.

C'est ainsi que je comprends la conduite à tenir par le parti démocrate. Il est clair pour tous qu'il nous sera plus facile de réélire M. Cleveland que tout autre homme non avant en lui pour mener sa carrière à bonne fin—s'il nous est impossible de réélire un homme qui aura accompli toutes ou presque toutes les réformes que réclamait la nation, il est bien plus pour nous de songer à élire qui que ce soit. Millions nous avons du bien de son administration, et si faisons qu'en avec lui. Il a déjà opposer, en 1888 au front solide à l'ennemi.

Et ce qui concerne le tarif l'administration doit se conformer à la lettre sans bien qu'à les prit des idées énoncées dans notre déclaration de principes. Une seule chose peut considérer notre parti—c'est l'exécution fidèle, complète, exemple de toute hésitation de ces idées qui—remarquons le bien—sont adoptées, préconisées par les deux partis. Il s'opère dans les conditions économiques de l'Union dans nos relations avec l'étranger des changements les plus grands et plus rapides qu'on ne le suppose. Il n'est pourvoir à l'aide de modifications de notre tarif, et le meilleur moment à choisir pour ces réformes, c'est celui où nous parviennent les résultats des travaux de notre département du recensement.

En homme qui connaît à fond les besoins de son pays, qui se sonde sans cesse l'opinion et les aspirations, M. Randall trace ici quelques lignes, au gouvernement nouveau comme au parti dont il est une des voix les plus autorisées, au des chefs les plus écoutés, les plus applaudis, leurs devoirs dans le présent et dans l'avenir. Il demande l'application large, fidèle, complète du programme de la Convention de Chicago, et il prédit, avec assurance, la réélection du Président: conséquence logique, forcée, de la tâche que le pays lui a confiée. Nous lirons, sans autre commentaire, ses méditations à nos lecteurs en gravant paroles de M. Randall: elles exerceront, sans aucun doute, une grande influence sur la conduite du parti démocrate, et achèveront, croyons-nous, la conversion de bien des républicains indépendants dont la foi en leur parti est, depuis quelque temps, singulièrement ébranlée.

Nous sommes heureux d'apprendre que le gouverneur a nommé M. Henri Farjas représentant de la Louisiane à l'Exposition du travail, qui s'ouvrira à Paris le 23 juillet prochain et durera jusqu'au 23 octobre suivant.

Nous félicitons et remercions Son Excellence du choix qu'elle a fait. Chacun comprendra comme nous qu'il était d'une haute convenance que notre Etat, après son Exposition, où il s'est fait si avantageusement connaître et apprécier, continuât dignement son œuvre à la grande fête de l'industrie de la capitale du monde civilisé.

M. Farjas profitera de son séjour à Paris pour s'occuper de la grande question de l'immigration française en Louisiane. Il apportera à l'accomplissement de sa seconde mission toute son expérience, tout son zèle et tout son cœur.

Le vicomte Paul d'Abzac, consul général de France à la Nlle-Orléans, a chargé M. Constant Andrée de remplacer M. Farjas comme agent de l'Exposition à la Nlle-Orléans. Nos compliments à M. Andrée.

Le *Journal des Débats* du 4 mai:

Le budget ne soulèvera point, probablement, de difficulté bien sérieuse. Non qu'il ne prête à la discussion; mais c'est le temps qui n'y prête pas. On ne pourra point s'occuper de la loi de finances avant le mois de juin, avant la fin de juin peut-être, et il sera trop tard pour l'examiner à fond. Il n'y aura de débat passionné que sur les chanoines et les vicaires et ces chanoines qui ont déjà tant fait parler d'eux au commencement de l'année. La commission du budget a déjà ouvert le feu. Elle a réduit de plusieurs millions les crédits demandés par le gouvernement pour le service des cultes. Attendons-nous à de vives discussions là dessus pour le milieu de l'été. La Chambre tient à mourir comme elle a vécu, en manifestant par des tracasseries de détail l'ennui qu'elle éprouve de voter un budget des cultes.

Quand ses électeurs radicaux l'accuseront d'avoir donné 50 millions à l'Eglise catholique, elle se justifiera en prouvant qu'elle a chicané sur 50 centimes. C'est ce qu'on appelle la politique strictement concordataire. Elle consiste à payer le clergé fort cher, et à le mécontenter autant que si on ne le payait pas.

On assure que le ministère veut mettre un terme à cette politique, et cela, non pas en interprétant le Concordat d'une manière libérale, mais en se préparant à le dénoncer. La révélation de ce projet a été faite dans une des dernières séances de la commission du budget. Elle a causé quelque surprise. M. Goblet a, paraît-il, mis à l'étude les mesures législatives destinées à préparer la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il ne sagit pas, bien entendu, de supprimer ces mesures à la Chambre actuelle;

Nos amitiés ne vous devient cet ombrage

et c'est la prochaine législature qui sera saisie des projets de M. Goblet: la prochaine ou celle qui la suivra. Nous doutons fort qu'ils aient chance d'aboutir

Nous avons publié, mercredi dernier, un passage du discours que M. Ribot vient de prononcer à saint-Pol, département du Pas-de-Calais, (France), dont il est le député en voici un autre, que nous reproduisons d'après le compte rendu sténographique.

Il y a ce qui sera peut-être le champ de bataille électoral dans quelques départements—qui ne peut pas être ici parce que nous voyons les réalités plus que les mots—il y a cette grande question que le traitera pas avec dédain que je ne saurais blâmer—la question des rapports de l'Eglise et de l'Etat. Il y a des partis qui sont réalise la distinction complète, absolue de ce qui est du domaine des croyances individuelles. Mais en notre pays il y a un parti que nous avons vaincu et qui était des esprits avec correspondant et n'a l'état des sujets et des consciences chez nous. Aborder aujourd'hui la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat serait pour un une imprudence; ce serait une folie impardonnable et ce serait quelque chose de fatal je le répète que je le dire, à la république elle-même.

En effet voyez ce qui est notre société, ce qui est les sociétés, les habitudes et les mœurs nationales de longs siècles détruisez vous si la nation française était en état de se préparer à une évolution aussi brusque, aussi radicale, je le dis, je vous sur notre législation demandez-moi ce que est la liberté d'association dans notre droit. Elle n'existe à aucun titre dans notre loi, elle n'existe qu'en fait par la tolérance du gouvernement. Aucune association n'a le droit de vivre chez nous sans l'autorisation des pouvoirs publics. Imaginez vous que du jour au lendemain, vous allez changer la plus grande, la plus puissante, la plus respectable peut être de toutes les associations humaines, parce qu'elle fait appel aux consciences et qu'elle dépend de cette force mêmes. Imaginez vous que nous allons lui dire que vous laissez qu'il sera définie nulle part dans nos lois, brusquement, du jour au lendemain? Est ce possible?

Ceux qui soutiennent cette thèse de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ce ne sont pas nos ingénieurs, ni des philosophes très sérieux, ce sont des hommes passionnés, aveugles de haines violentes contre les croyances religieuses. Ceux là ne peuvent que le dire, ce sont des hommes qui ne voient pas les réalités, ce sont des hommes qui sont aujourd'hui inapplicables car si on les appliquait immédiatement elles amèneraient pour nous la cause d'un recul politique de notre que intérêt de la république beaucoup plus en ce qui intérêt de l'Eglise. Voilà ce que nous ne voulons pas à cette question.

La *Liberté*:

Si l'on suit impartialement l'œuvre lente et persistante de la politique des tsars, on voit clairement qu'elle n'a qu'une pensée et qu'un objectif: assurer à leur pays un accès sur les mers du Sud.

En agissant ainsi, il est clair que les Russes ont parfaitement raison. Ce gigantesque empire, le plus vaste du monde comme territoire, étouffe littéralement dans ses limites continentales. Les glaces polaires lui opposent au Nord, pendant plus de six mois de l'année, une barrière infranchissable. La Baltique, même lorsqu'elle est navigable, lui est fermée par le Danemark et la Suède. La mer Noire lui est barrée par la Turquie. D'ailleurs, côté, elle ne peut sortir de la terre ferme. Ainsi n'a-t-elle pas cessé de chercher à se frayer une issue soit sur la Méditerranée, soit sur les Océans.

Tous ses efforts pour arriver à Constantinople n'ont pas eu d'autre cause. Arrêtée sur les bords du Bosphore, elle s'est mise résolument en marche, par le Caucase, la mer Caspienne et le Turkestan, vers le Pacifique. Elle n'en est plus séparée que par l'*Afghanistan* et le Beloutchistan. Elle pourrait aussi y arriver par la Perse. Triomphante dans toutes ces régions qui sont les étapes nécessaires, peut-on croire qu'elle consentira à ne pas poursuivre sa route? Peut-on croire qu'on la contraindra à reculer?

Ce serait une erreur colossale. Quand l'Angleterre lui demande, à l'heure actuelle, de prendre l'engagement de ne jamais occuper Hérat, elle lui demande une chose impossible. La Russie le promettrait que, bientôt, les événements emporteraient cette fragile promesse.

Il faut absolument que, d'un côté ou de l'autre, la Russie arrive à la mer. Si l'on veut obstinément l'en empêcher, on prépare au monde des guerres interminables.

Un crédit supplémentaire de près de 400,000 marks va être demandé par le gouvernement allemand au Reichstag, dissement du palais du chancelier; une autre à l'étude d'une ligne de fer directe entre l'Alsace méridionale et le sud-ouest de l'Allemagne. Cette ligne, de 98 kilomètres, aura un caractère essentiellement stratégique et permettra de ne pas recourir aux lignes suisses pour les mouvemens et l'approvisionnement de l'armée.

Le *Moniteur belge* du 2 mai a promulgué la loi qui qui autorise le roi Léopold II à être le chef de l'Etat du Congo.

Un savant espagnol a communiqué à l'Académie des sciences de Paris, des observations relatives au tremblement de terre d'Andalousie. Parmi les nombreuses victimes qu'il a faites, il faudra compter, paraît-il.... le phylloxera! A Malaga, le phylloxera aurait été détruit par les secousses terrestres. Il n'y a pas de mal qui ne serve à bien!

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Si l'on se place au nord de la France et que l'on regarde le Sud-Est, on voit tout au bout le var!.....

On lit, dans le *Journal des Débats*, du 7 mai:

Quelle que soit l'exagération mise dans ces derniers temps à voir partout les Allemands et la main des Allemands, il paraît évident que l'industrie et le commerce se développent considérablement chez nos voisins aux dépens des autres nations. Et ce ne sont pas seulement les journaux et les statistique allemandes qui le constatent, ce sont aussi les représentants du commerce étranger en Allemagne et ailleurs. L'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord deviennent de plus en plus des clientes des Allemands; l'Afrique, là l'espèrent, va devenir l'un de leurs acheteurs, et ils y travaillent par leurs annexions et leurs tentatives de colonisation à l'Est et à l'Ouest; sur les côtes d'Asie, leurs maisons se multiplient d'Aden à Singapour à Pékin; en Océanie, ils ont pied aux Samoa, en Nouvelle-Guinée, et les Philippines comme l'Australie les voient à l'œuvre, ici luttant contre les Anglais, là contre les Français.

Le consul de Suisse à Hambourg, dans son rapport sur l'exercice 1884, constate en ces termes le développement croissant et continu du commerce allemand d'exportation:

"Les articles allemands arrivent partout sur le marché universel en concurrence avec les autres articles, notamment avec les articles anglais, et jouissent d'une faveur croissante. On apprécie beaucoup à l'étranger le soin avec lequel nos fabricans étudient le goût de leurs clients pour s'y conformer dans l'exécution de leurs commandes. Ainsi peut-on affirmer d'ores et déjà que l'Allemagne est devenue en peu de temps pour l'Angleterre la rivale la plus redoutable sur le terrain du commerce international."

Le *Journal des Débats*, du 4 mai:

Les vins étrangers ont sensiblement modifié notre goût. Alors qu'autrefois on buvait et on recherchait les vins clairs et élégants, l'apparition, dans les campagnes, de gros vins liquoreux, épais, noirs, a changé les habitudes du commerce et d'une certaine consommation. Celle-ci exige maintenant des produits lourds, fortement alcooliques et colorés.

Cependant à mesure que notre vignoble français renaît, que les importations de l'étranger deviennent moins considérables, le vin brillant de France reprend le dessus, et il faut espérer que bientôt il aura reconquis toutes les sympathies.

Toutes nos correspondances annoncent que les derniers soutirages ont parfaitement réussi. Cependant les transactions sur nos principaux centres de production ne sont pas très actives. Quelques affaires isolées se concluent, mais il n'y a de véritable courant que dans le Midi où l'activité ne discontinue pas. On constate de bonnes dispositions commerciales à Cette, Béziers, Narbonne; cette dernière place continue la campagne d'une allure régulière et ferme. Les vins de 1885 se sont comportés d'une façon remarquable, aussi leurs prix n'ont-ils pas bougé un instant. Les qualités fraîches de goût et vives en couleur sont même en hausse. On a encore achetés dans le Midi des millions d'hectolitres de vins indigènes très faibles à 10 fr. l'hectolitre environ.

Dans la Dordogne, les caves presque épuisées ne permettent que de bien rares transactions. Les cours restent fermes pour les Vins 1884. Quantité à cent de 1883, ils sont plus abondants et on les obtiendrait à meilleur compte.

Les marchés de Bordelais restent assez calmes. Le commerce n'achète qu'au fur et à mesure des ses besoins, on attend la fin de la lune rousse.

En Champagne, la vigne, favorisée jusqu'à présent par une bonne température, présente une apparence merveilleuse.

En Basse-Bourgogne, les vins de la dernière récolte sont assez bons et maintiennent bien leur prix

M. le Cardinal Lavigerie, archevêque d'Alger et du Carthage, a réuni, vendredi, dans l'église Saint-Bonaventure, à Lyon, un auditoire de près de quatre mille personnes. On sait que la Propagande a diminué de 50,000 fr. environ le crédit alloué aux besoins du clergé d'Afrique. M. Lavigerie est venu en France pour faire un appel à la bonne volonté des catholiques.

Je ne sais ici qu'en moulant à l'idée de mon ami Bonnefoy de Sainte-Marie, je n'ai jamais fait de politique, depuis quarante ans de sacrédoce et de longs ans d'apostolat—en temps et en respect des personnes mais seulement de bien dire la vérité.

On a réduit le budget du clergé d'Afrique et l'existence du culte est menacé.

J'étais étonné ayant un lit de douleur au moment où ces choses se passaient. Dieu m'a rendu mes forces

Eh! qu'est-ce que tous les obstacles que l'affection mettait à mon départ pour le sud-ouest, j'ai pris le chemin du Midi.

Je suis un père qui meurtrie pour ses fils—mais je suis aussi pour la France.

Pour la France car c'est elle, c'est son influence qui est menacée par le coup funeste.

Le prêtre catholique laissant la liberté de prêcher et de prestige sur tant de races inclines mais toujours catholiques ou de nouvelles conquêtes.

Ah! le jour où nos partisans de cet pays ennemis français seront vaincus.

Ce sera le jour où nous nous attend. Nous ne cachons à aux populations que nous voulons leur vous les faiblesses et les hontes de la France notre mère.

Que les habitants de cette Algérie et de cette Tunisie ignorent grâce à votre départ, les maux dont on les menace.

Qu'ils sachent que si la France laisse ses enfants et ses ennemis, ils ne sont pas seuls et les enfants pour nous les faisons visiter les infidèles et enterrer les morts.

Encore une fois, au nom de l'Eglise et de la France.

L'*Univers* a annoncé que le Cardinal devait prêcher à Paris, à la Madeleine, le 17 mai.

A la Société physiologique de Berlin, le docteur Goldschneider a fait une intéressante communication sur la repartition, à la surface de la peau, des sensations de température, de pression, de douleur, etc., dont l'ensemble constitue la sensibilité tactile et qui sont physiologiquement distinctes, comme elles le seraient anatomiquement d'après l'auteur. Sans préjuger l'existence de conducteurs nerveux distincts pour chaque ordre de sensation, pour chacune d'elles, d'appareils nerveux terminaux, dont la fonction, comme la délimitation, seraient assez nettes. Les points où sont perçues les sensations du froid ne sont pas les mêmes que ceux où sont perçues les sensations du chaud; leur distribution serait, d'ailleurs, méthodique et régulière, et la distribution des appareils terminaux de la sensation du chaud serait regiée sur celle des points de froid. Les points qu'il s'agit-ci, la pression seraient disséminées entre les précédents sans se confondre avec eux; mais la localisation de la pression serait la plus précise de toutes. *On n'a pas trouvé de localisation de cette nature* pour les sensations douloureuses. L'auteur pense, sans toutefois l'avoir démontré, que la sensation du toucher proprement dite est localisée dans des points disséminés systématiquement entre les précédents.

Le *Journal officiel* de Paris a publié, le 5 mai, le rapport sur l'administration de la justice criminelle, en France et en Algérie, pendant l'année 1883.

Le nombre des affaires soumises au jury n'a été pour la France, en 1883, que de 3,299, contre 3,644 en 1882, et une moyenne annuelle de 3,853 de 1871 à 1874, et de 3,446 de 1876 à 1880. Le nombre des condamnés à mort a été de 25 et celui des exécutés de 3. Beaucoup de criminalistes pensent que l'abolition de la peine de mort serait préférable à cet usage trop fréquent du droit de grâce. Cependant en Belgique, où, sans avoir supprimé la peine de mort, l'on n'exécute plus, les assassinats ont diminué de 33 0[0 en dix-sept ans.

Nous n'avons pas à constater la même atténuation dans les affaires correctionnelles: de 155,545 en moyenne, de 1871 à 1875, elles ont passé à 179,289 en 1883. Il est vrai que l'on a inventé, depuis cette époque, de nombreux délits, que les contraventions en matières fiscales sont plus fréquentes, et que l'abus de la citation directe est devenu plus fréquent sorte que beaucoup d'affaires qui se réglaient dans le bureau du commissaire ou à la justice de paix, vont aujourd'hui au tribunal.

Le professeur Maggiorani, de Rome, a communiqué à l'*Accademia reale dei Lincei* le résultat de curieuses expériences relatives à l'action du magnétisme sur le développement de l'œuf. L'action de l'aimant retarde le développement de l'embryon, et le retard serait proportionnel à la force de l'aimant et à la durée de l'aimantation. On aurait remarqué, par contre, que l'activité vitale de l'embryon semble augmentée au début de l'action magnétique, et qu'elle contraste avec le retard de l'évolution; comme si l'énergie vitale (?) s'accroissait au détriment de la nutrition.

CHRONIQUE PARISIENNE.

COUPS DE CLAIRON.

[Extrait de l'*Evènement* de Paris, du 6 mai.]

C'est un lieu commun qui a cours en peu par tout, et chez nous vulgaire—joloux de nos multiples supériorités et chez nous mêmes—les dénigreurs par excellence.... de nous-mêmes—que nous sommes un peuple léger, inconstant, ou bien plus que de raison de nos devoirs les plus sacrés.

C'est ainsi qu'il est de mode, dans certains milieux, de proclamer à haute voix que nous faisons bon marché de notre gloire, que nous ne songeons qu'insuffisamment au relèvement de la patrie n'ayant pour objectifs que notre seul bien être, un amour immodéré de l'argent et une soif inextinguible du plaisir. De là à conclure que l'esprit militaire qui a pour corollaire l'esprit de sacrifice, est bien affaibli alors tout à fait mort en France, il n'y a pas loin.

J'estime qu'il est bon de protester une fois de plus contre ces tirades pessimistes et de démontrer à ces Jérémies éplorés à ces grands prophètes du découragement qu'ils se trompent de tout au tout et qu'ils font là une besogne détestable digne de ceux qu'on a détrie de l'épithète de "sans patrie".

Des faits récents, qu'on ne saurait trop souligner, viennent justement de donner un éclatant démenti toutes ces lamentations ridicules et odieuses.

Aussi bien, il faut être aveugle pour ne pas voir qu'en dépit d'un scepticisme de surface, d'une tendance à blâmer les sentiments hautement et fièrement élevés, nous sommes demeurés patriotes chauvins même. Qu'un régiment viennent passer dans la rue, musique en tête et rangées déployées, tout aussitôt le rire gouailleur se fige de lui-même pour faire place à une émotion particulière, qui fait courir plus chaud dans nos veines notre vieux sang de Gaulois belliqueux.

Les sonneries des clairons, les roulements des tambours nous font tressaillir jusqu'aux moelles, nous rencontrons je ne sais quel tic-tac sous la mamelle gauche quand nous voyons défiler les braves petits "pantalons rouges"—humble chair à mitraille toute prête à courir on le danger l'appelle.

Et quand le drapeau tricolore qui alerte et civilise tous ces bérdames solidaires déploie devant nos yeux ces glorieuses couleurs il nous prend comme une envie de nous découvrir devant ce symbole de toutes nos gloires militaires.

Ce simple spectacle d'un régiment en marche nous jetant dans l'âme de fécondes ardeurs prouve bien que nous sommes demeurés malgré tout tout un peuple belliqueux ce frémissement sympathique ressenti au contact de nos frères qui sous les drapeaux défendre bien que nous serions tout prêts le cas échéant à voler sur ces vaillants militaire et d'abnégation patriotique.

Les détails qui viennent enfin de nous parvenir sur le siège de Puyen Quan et sur l'héroïque résistance de la poignée d'hommes commandés par le brave officier Dinnine se feront ici ressortir encore notre admiration pour les soldats de la France.

Le siège a été pénible et ce n'est pas sans peine qu'on a pu venir à bout de l'ennemi. Nos soldats ont dû lutter contre des forces considérables, et ils ont dû, pendant trente et jours à nos armes assiégeant de près de trente mille Chinois.

Sept fois cette avalanche de barbares commandée par des officiers européens, dont l'un, un ex de la victoire s'est rivé sur la petite troupe française et sept fois ainsi cette trouée humaine est venue se briser contre la bravoure et l'héroïque résistance de cette poignée de héros.

Les brèches faites à la citadelle étaient comblées avec des cadavres et les morts, se faisant un rempart de l'ennemi, obligeaient des corps nouveaux à descendre sur les masses assaillantes en faisant un infranchissable carnage.

Il faudrait la plume vibrante d'un soldat écrivain d'un Paul de Molènes pour rencontrer digne ment les exploits magnifiques accomplis par ces héroïques centaines de Français qui se voyant abandonnés dans un pays perdu avaient juré de vaincre ou de mourir.

On ne saurait trop louer ces héros si vivement et les noterons ne laissant ni de frapper indéfiniment leur sang.

Six cents contre trente mille! Il n'y a encore que dans les annales militaires de ce pays—et encore qu'en trouve-t-on des exploits de ce calibre.

Ce n'est pas tout. Tout que cette poignée héroïque fut bien française il fallait qu'elle fut aussi quand du soldat spécial de gendarmes héroïque. Non soldat seulement fait à cette tradition de leur race.

Un ravitaillement qui ne saurait le mot sublime de l'ambassadeur de Vaillante Empire dont la bonne bouche jetant comme un défi à la mitraille qui tombait ingénieusement bien gaulois de faire plusieurs des tonneaux de... vin intérieur sur la tête des assiégeants.

Les Chinois ne sont pas des ravages odieusement colorés de cette mitraille situé naturelle sans pitié ni de abandonné, la nuée qu'ils avaient commandé de creuser au pied du remparts de la citadelle.

Pourtant le trouble extrême pour la garnison de Fuyen Quan fut jeté par des lettres ramassées dénoncé par le feu du ennemi. Il ne mourait de ne pas rester plus de saint que dans la mort. Un piquet de la division de l'intérieur de la citadelle comme redoute, on plaça les munitions les jeunes les approvisionnements au centre. On tendrait la mort à tout prix on se ferait sauter quand tout espoir serait perdu

Et ceux qui ne signe n'appartient à se taillée aux mêmes une fin grandiose digne de celle des immortels héros du Tempre quand ils furent dévoilés par la colonne enfin vaincu leur secours.

Il était temps. La citadelle désemparée ne pouvait plus réellement pour nuisibles que les pourparlers. Il était temps de battement de la bat ment des trois cents Spartiates de Léonidas et se faisant tuer chacun sur à trois milles ennemis le jusqu'à ce qu'ils qu'ils affirmée jets soit d'en informer leurs compatriotes.

Ce fait de guerre digne des plus beaux quatrains de Lamartine et des annales militaires est tout simplement réconfortant et doit donner à réfléchir aux pessimistes qui doutent encore du relèvement de la patrie et qui prétentent que l'esprit militaire est mort en France.

Que pensent nos sceptiques de l'esprit militaire qui animait les héros de Fuyen Quan?

Un deuxième fait d'un autre genre—mais tout aussi frappant pour le pessimiste réfractaire aux solidarités—et venu prouver que nous sommes bien vivants et que rien ne saurait nous en faire accroire. Il est vrai que nous ne pouvons pas avoir meilleur et seulement les soldats de la France, mais aussi le tempérament bouillant et plein d'ardeur et d'initiative.

On sait que le mitrailleur de la guerre très bien et que rien ne saurait le surpasser le garnison de Sainte d'un moment notamment.

Le général Dinnine a en la bonne inspiration tout de faire hoisser le drapeau de ligne—du vieux régiment de l'armée du grand homme de guerre qui a immortalisé dans la défense de notre chère Alsace et qui tombe au champ d'honneur sur par un boulet de canon.

La population de Nancy tout entière a cet pur ce jour-là, et ce fut un enthousiasme indescriptible.

Quand les pioupiers en pantalons rouges de nouveau sont passés dans les rues de Nancy, une double haie de braves gens saluait jusqu'aux tatoues ont fait leur entrée dans la vieille cité lorraine dans les maisons on ne voyait que des yeux en leur humeur, des vivats patriotiques ont éclaté de toutes parts.

Tout jeunes ou jeunets, le glorieux régiment a été salué d'applaudissements enthousiastes et quand le drapeau du 37e a paru, pour ceux qui ne sont pas Français, il a fallu que les yeux aussi y fussent en proie à la même fièvre patriotique.

Je sais un peu de l'honneur a été offert aux arrivans.

Le général de Boisdeffre a cet fait l'interprète des sentiments de la Lorraine et nous avons pu lire dans Nancy dans un tout que nous vous bien reproduire.

Je loge au 37e régiment si plein d'avenir et d'espérances pour la division de Nancy. Autrefois la division de Nancy qui se trouvait avec garnisons de Metz et de Strasbourg.

Aujourd'hui c'est à la garnison de Nancy qu'il appartient de prendre la patrie.

Les titres de votre régiment, messieurs du 37e le sont avec lequel vous avez conservé les traditions que vous avez reçues. Vous avez conservé dans le grand Turenne nous avons un premier héroïque que vous avez pu le faire de la tête de nos dans cette homme cité de Nancy parmi cette patriotique population qui vous a toujours aimé et qui est conscrits debout lorsqu'il s'agit de fêter et de vous héroïques nos soldats.

Au 37e!

Je puis aussi au général qui a su faire de la 1re division l'une des premières de la France. Je salue le général Dinnine.

Inutile de dire que tous les officiers présents ont répété ces bravos enthousiastes.

Qu'on m'appelle chauvin tant qu'on voudra mais je ne saurais m'indigner ces coups de clairon sans un frisson de plaisir. Tant pis aux gens qui se plaindraient ceux qui seraient tentés de traiter ces manifestations de bille-vesées.

Je les trouve sonnantes et rétablissantes au possible ces expressions publiques d'un sentiment admirable qui part du meilleur de notre cœur et qui nous ramène à la patrie d'autre idée de gagne de toutes les impuretés humaines.

Avec mon confrère du *Propre de l'Est* qui rapporte ces faits je ne saurais qu'en féliciter la patrie. J'estime que ce n'est point là une vaine solennité pas plus que celle que le général Davoust vient de faire en mémoire de ses ancêtres, mais une fête militaire de bienfaisance pour signaler la prise de possession du son commandement. C'est une leçon de patriotisme que cette cérémonie a suscéder notre patriotisme, à réveiller tous les esprits sentiments de sympathie chez beaucoup d'entre nous, qui ont dû se grandeur de ce pays.

C'est ainsi qu'il convient également de rendre hommage à l'officier supérieur qui a eu la bonne pensée, tout récemment, de faire porter les armes à sa troupe. A l'endroit même où fut livrée la bataille de Valmy en souvenir de l'immortelle victoire remportée par les soldats de la Révolution sur les armées coalisées contre la France. Il est bon d'apprendre ou de se remémorer à nos soldats que leurs ancêtres—les jeunes recrues de la République—ont vaincu jadis à Valmy dans un irrésistible élan, les armées coalisées et donne la force de se débarrasser de ces maladies malgré tout. Il est hautement recommandé par les principaux médecins de Paris comme un tonique pour les convalescents et les personnes faibles, aussi pour les affections des poumons. Vendu par tous les pharmaciens et droguistes.

1er mai—1 an—V

Société des Imitiers.—Les offices et membres de la société Nouvelle-Orléans, Louisiane, sont invités à rester dans les rangs qui sont bien à Mp.Dr. le 24 mai 1885 à 7 heures et demie du soir au local habituel pour des fins Publiques et Privées

Ses ordres du président

PIERRE PUISSEGUR
Pierre Brown Secrétaire.

Par ordre du président

PIERRE PUISSEGUR
18mai 16 17 22

FÊTE NATIONALE
—DU—
14 JUILLET 1885.
AUX ARTISTES DÉCORATEURS.

MESSIEURS les artistes décorateurs sont par le présent avis prier de soumettre sous plis cachetés des projets de plans, pour les différentes décorations pour la Fête Nationale du 14 Juillet et les adresser chez M E. BULLI 50 rue Royale, près Iberville. Les projets seront reçus que jusqu'au Mercredi 27 courant à midi.

21mai—2f

Avis.

A la fête champêtre de la Compagnie de Pompiers Mutaris Fire Company No 4 au Parc Léger, le 17 courant le BILLET PORTANT LE No 24 a gagné la montre et la chaîne en or. Le détenteur du billet peut réclamer les objets à la maison de pompe.

21mai—2f

Bureau des Assesseurs d'Etat.
Paroisse d'Orléans.
Hôtel-de-Ville Chambre No 15
Nouvelle Orléans 21 mai 1885.
Aux Contribuables.

LES tableaux d'assessement pris maintenant ouverts jusqu'au 1er juillet et rétrocédés jusqu'au 30 mai 1885 inclusivement.

Tous les contribuables sont priés de se présenter et de faire valoir leurs objections aux assessements comme il est prescrit par la loi

W. B. BROUSSETT,
Président.

21 mai—21 au 30 jc

Avis.

UNE famille française de quatre personnes dont trois hommes demande à cultiver des terres à moitié fruit. S'adresser au No 223 Customhouse

20 mai—6f

ELIXIR ALIMENTAIRE
DE
DUCRO.

Son principe, la viande pure est scientifiquement combiné avec des substances medicales qui lui donnent des propriétés stimulantes merveilleuses. Les forces vitales sont régénérées sans qu'il en résulte de fatigue pour les organes de la digestion. Il est inappréciable dans les cas de Rétrocession, Anémie, Lymphatisme et donne la force de se débarrasser de ces maladies malgré tout. Il est hautement recommandé par les principaux médecins de Paris comme un tonique pour les convalescents et les personnes faibles, aussi pour les affections des poumons. Vendu par tous les pharmaciens et droguistes.

1er mai—1 an—V

ÉTABLIE EN 1832
MAISON de MEUBLES ROYALE
33 et 35 rue Royale
GRANDE OUVERTURE.

JAMES McCRACKEN annonce respectueusement aux résidents de cette ville et des villes avoisinantes qu'il occupe son nouveau local et y a un vaste fonds de meubles dans et ordinaires, comprenant en partie d'ameublements de Chambre à Coucher, de Salons, de Salles à Man